

---

La fin du développement et le travail de régénération  
Déclaration de RIAC(D)  
Orford, Québec,  
Canada  
4 mai 1992

Sous l'appellation de développement, la nature et les communautés humaines subissent la défiguration, l'extinction, la mort. Les gouvernements du monde vont se réunir à RIO de Janeiro pour trouver une voie vers une autre perspective. Cet événement peut être une chance pour l'humanité et la terre, si l'assemblée abandonne officiellement quelques unes des prérogatives qui ont construit le développement sur plus d'un demi-siècle. Mais l'événement peut devenir dangereux si les états du monde continuent leur marche vers une société économique globale et se contentent de donner au développement un coup de peinture verte.

L'enjeu aujourd'hui n'est une crise de gestion, ni une réforme, ni une restauration des cultures et de la nature abîmées, pas plus qu'un simple revivalisme... Nous avons besoin d'une mutation qui puisse engager un profond réveil par la mise en oeuvre d'un désarmement culturel et d'une fin du développement lui-même. Nous devons ensuite nous engager concrètement pour une restauration de la nature et des cultures. Le développement est devenu contre performant et se relève maintenant être une erreur grossière de dimension mondiale. Le développement promettait de réduire fossé entre le Nord et le Sud, mais celui-ci ne cesse de creuser. Le développement faisait espérer un bon niveau de vie pour tous les pays, or nous savons que notre terre finie ne pourra le supporter. Enfin le développement se présente comme la marche en avant de la civilisation alors qu'en réalité il met en danger la plupart des cultures en balayant la diversité des comportements humains pour proposer la mise en place d'une civilisation unique pour toute la planète.

En conséquence, nous appelons à une fin développement; nous invitons les peuples du monde à engager ce travail de reconstruction, réharmonisation, régénération, après le passage de la tempête. Cela peut signifier la création de groupes de régénération capables d'associer avec imagination des éléments de la modernité à des survivances de la tradition. Nous croyons que le moment est venu de reconnaître radicalement le pluralisme de notre monde et que nous devons nous engager dans un large processus de régénération culturelle avec la conviction qu'il ne peut y avoir aucun critère universel pour le conduire.

Cependant nous pensons que quatre tentations peuvent nous perdre sur le chemin conduisant vers une société en harmonie avec la terre et la diversité des cultures:

- la première est la régression diplomatique telle qu'elle s'est manifestée lors de la préparation du sommet de Rio; les diplomates ont eu tendance à répéter les jeux du pouvoir entre le Nord et le Sud tels qu'on les connaît depuis 1970; les questions d'environnement ont été accueillies comme de nouveaux prétextes de marchandages dans le combat des classes moyennes, pour contrôler le pouvoir et les ressources.
- la deuxième tentation est la naissance d'une écocratie technocratique, nouvelle génération d'experts se contentant de remplacer la maximisation de l'exploitation et de la pollution de la nature par leur optimisation; ils auront à surveiller, gérer la croissance, faire reculer les limites biophysiques, contrôler les ressources de la planète avec l'aide des satellites et des ordinateurs. Cela peut aussi s'appeler messianisme biologique; ainsi quelques agences et ONG du Nord cherchent à reformuler les affaires publiques en langages scientifique: elles préfèrent dire populations au lieu de peuples, espèces plutôt qu'être vivants et communautés, capacité de travail plutôt que bien-être, survie au lieu de qualité de vie, évolution au lieu d'histoire, vocabulaire qui ne nous permet pas d'intégrer des notions telles que pouvoir, culture ou vertu...
- la troisième tentation est celle de l'inertie liée à la complaisance de la possession, de ceux qui sous couvert de patience et de réalisme (le développement est trop avancé pour faire marche arrière) veulent conserver les avantages du statut-quo.
- la quatrième tentation consisterait à limiter les processus de régénération à leur interprétation occidentale, ce qui confronterai le mythe de "l'Occident comme référence universelle".

Cependant, nous ne croyons pas que la nature soit destinée à être consommée commodément, ni que les sociétés soient des opportunités pour arracher l'homme à la nature originelle; nous plaidons pour un désarmement économique et pour l'avènement de sociétés post-économiques qui puissent dépasser le totalitarisme pan-économique et s'accommoder en douceur d'un volume de production constant voire en diminution. De telles sociétés pourront progressivement marginaliser le principe d'accumulation; elles laisseront derrière elles le mythe paupérisant du progrès, de l'abondance et se réapproprièrent les vertus de la richesse collective de la sobriété conviviale et d'un mode de vie fait de simplicité, de frugalité, de solidarité; en bref nous nous déclarons prêts à vivre dans les sociétés qui choisissent de rester en deçà de leur capacité à produire des biens de la vitesse des services... et préfèrent cultiver l'art de vivre en restant en amitié et cordialité avec la nature; au delà nous nous déclarons prêts pour un désarmement culturel de notre culture dominante d'origine occidentale afin de laisser la place nécessaire à l'épanouissement d'autres cultures.

À titre d'exemple nous pouvons identifier les buts suivants comme autant de premiers pas à faire:

1. Effacer progressivement (à raison 20% an) toutes les dettes des pays du Sud engagées pour des projets de développement.

2. Réduire le revenu par tête dans les pays du Nord à leur niveau de 1960.
3. Stopper par des moyens adéquats l'utilisation illimitée du pétrole.
4. Réduire la quantité d'électricité utilisée à une vitesse qui permette d'annuler tous les projets de centrales nucléaires à échéance de dix ans.
5. Déconstruire le modèle global d'éducation qui encourage et soutient les états-nations et leur développement; remettre en vigueur les systèmes d'éducation pratiqués par les communautés locales en harmonie avec leur environnement culturel et naturel, ce qui permettra de soutenir le bon niveau de ces communautés.
6. Engager une campagne massive de programmes pour une autre éducation dans le Nord comme dans le Sud à l'intention des élites socio-professionnelles à propos de la perversité du développement; cela consistera à travailler sur sujets suivants: le développement comme facteur de paupérisation de la majorité du monde; les modes d'appauvrissement; le sacrifice des énergies naturellement renouvelables sur l'autel de la croissance économique; l'obligation qui est faite aux élites socio-professionnelles d'augmenter le PNB des états-nations ce qui les rend incapables de comprendre l'intérêt du travail de régénération créative des communautés locales.
7. Transformer toutes les aides des agences de développement en coopératives décentralisées vouées aux acquisitions et à la régénération de la connaissance, à la prise en compte des modes de vie, savoir-faire des diverses cultures du monde pour la poursuite d'un dialogue interculturel sur l'après-développement entre les peuples du Nord et du Sud. Réorienter tous les fonds dans ce but.

Kalpana Das, Canada, Inde  
Gustavo Esteva, Mexique  
Serge Latouche, France  
Douglas Lummis, Japon, USA  
Frédérique Apffel Marglin, USA  
Marie MacDonald, USA  
Ashis Nandy, Inde  
Emmanuel N'Dione, Sénégal  
Raimon Panikkar, Espagne, Catalogne, Inde  
Sidney Pobihuschy, Canada  
Majid Rahnema, France, Iran  
Wolfgang Sachs, Allemagne  
Edith Sizoo, Belgique  
David Tushneider, Bolivie  
Robert Vachon, Canada  
Shiv Vivanathan, Inde  
Hassan Zaoual, France, Maroc